

Études littéraires africaines

Nouvelles Études francophones. Revue officielle du Conseil international des Études francophones, (University of Nebraska Press), vol. 31, n°1, printemps 2016, 212 p. ; n°2, automne 2016, 248 p. – ISSN 1552-3152



Pierre Halen

Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2016). Compte rendu de [*Nouvelles Études francophones. Revue officielle du Conseil international des Études francophones*, (University of Nebraska Press), vol. 31, n°1, printemps 2016, 212 p. ; n°2, automne 2016, 248 p. – ISSN 1552-3152]. *Études littéraires africaines*, (42), 243–245.
<https://doi.org/10.7202/1039450ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

FRENCH STUDIES IN SOUTHERN AFRICA, (SCOTTSVILLE : ASSOCIATION FOR FRENCH STUDIES IN SOUTHERN AFRICA), N°44, 2014, (N°1), 245 P. – ISSN 0259-0247.

Ce numéro 44 est dédié à la mémoire de Denise Godwin, qui a été la rédactrice de la revue pendant presque dix ans. Il propose des variétés qui sont autant d'études consacrées à des œuvres littéraires françaises et francophones de l'époque actuelle ou d'antan. Ces contributions sont précédées par une étude portant sur le processus de traduction en français de la revue de bande dessinée sud-africaine de langue afrikaans *Bitterkomix*. Quatre des onze articles sont consacrés à l'œuvre de J.M.G. Le Clézio, qu'ils envisagent selon diverses perspectives : la représentation du réel au sein de son écriture, le portrait de famille, l'apport autobiographique – en combinaison avec une approche des romans de Ken Bugul et d'Amélie Nothomb – et l'identité comme enjeu du roman d'apprentissage. Ces analyses ne sont pas sans lien avec les études portant sur l'oralité chez Maurice Bandaman et Ahmadou Kourouma, la métamorphose en animal dans deux récits d'Ananda Devi, les outils identificatoires des héros d'Ahmadou Kourouma et d'Alhassane Ag Baille, les visites de Simone de Beauvoir à Londres et, finalement, les aspirations existentielles des protagonistes de *Manon Lescaut* de Prévost. La deuxième partie de cette 44^e livraison, intitulée « Témoignages et réflexions », propose une approche, en anglais, du roman de Nicolas Ouwehand *Le Monument sur la colline* (Paris : L'Harmattan, coll. Encres noires, 1999). La dernière rubrique est réservée à deux comptes rendus, l'un de l'ouvrage collectif *Le Polar africain*, dirigé par Bernard De Meyer, Pierre Halen et Sylvère Mbondobari, et l'autre du court essai *Chamoiseau... fils* de Jean-Louis Cornille.

■ Christina OIKONOMOPOULOU

NOUVELLES ÉTUDES FRANCOPHONES. REVUE OFFICIELLE DU CONSEIL INTERNATIONAL DES ÉTUDES FRANCOPHONES, (UNIVERSITY OF NEBRASKA PRESS), VOL. 31, N°1, PRINTEMPS 2016, 212 P.; N°2, AUTOMNE 2016, 248 P. – ISSN 1552-3152.

La première livraison des *NEF* en 2016 propose un dossier d'études consacré aux *Autofictions francophones*, introduit par Françoise Naudillon qui, sans cacher la diversité des définitions qui circulent au sujet de l'autofiction, y voit une possibilité offerte « aux critiques ainsi qu'aux écrivains d'adapter le terme autofictionnel à leurs cultures, à leurs langues et à leurs espaces » (p. 1). Elle range dès lors

dans le genre aussi bien *L'Enfant noir* de Camara Laye que *Ces voix qui m'assiègent* d'Assia Djebar. Le fait est que l'autofiction comme l'autobiographie posent la question de la subjectivité qui perçoit, celle de l'individu juridique et celle du sujet potentiellement pensant et agissant par lui-même, donc celle de l'autonomie personnelle et des « droits de l'homme ». L'enjeu anthropologique, culturel et religieux notamment, est évident, mais, non moins, l'enjeu politique.

Dans ce dossier, les littératures maghrébines vont permettre de cerner cette sorte d'aller et venue du regard critique entre une perception culturaliste de sociétés où, selon Tahar Ben Jelloun, l'individu « a du mal à trouver sa place » et une « hypermodernité » compatible avec un « esthétique du travestissement » (p. 2). Jean de Dieu Itsieki s'attache, de son côté, à montrer la dimension autofictionnelle de *Je sousigné fabulator*, et plus généralement de l'œuvre de Sony Labou Tansi, laquelle donne à voir l'« identité narrative ou littéraire » de l'écrivain (p. 21). Comme quoi, de ce point de vue aussi, les littératures du Sud peuvent être comme naturellement prises en compte dans des approches qui concernent également celles du Nord (ici, la France et le Québec, mais une France assez large du point de vue géographique puisque, outre celui de Serge Doubrovsky, on croise les noms d'Éric Chevillard et de Georges Pérec, mais aussi de Jorge Semprun, d'Albert Camus et de Cioran).

C'est ce qui apparaît aussi dans les variés de ce n°1/2016, où l'on s'interroge sur une « BD-Monde » placée sous l'égide du grand fétiche de la modernité qu'est désormais Tintin. Kathleen Gyssels y propose par ailleurs l'édition d'une version « ubuesque » d'*Une saison au Congo*, conçue à Bruxelles en 1967, tandis que d'autres études traitent des œuvres de Dany Laferrière, de Leïla Sebbar et d'Isabelle Eberhardt. De même que les auteurs évoqués dans le dossier consacré à l'autofiction, ceux-ci suggèrent que se met en place lentement, au-dessus ou à côté des francophonies morcelables en continents et en pays comme on les présentait autrefois, une sorte de corpus international de référence, francophone certes, mais d'une francophonie-monde désormais. On aura le même sentiment à lire certaines recensions ou échos (on ne voit pas très clair dans ce qui distingue la rubrique « actualités littéraires » de la rubrique des « comptes rendus »), qui concernent parfois des ouvrages qui ont été moins remarqués à l'ouest de l'Atlantique. Une répartition plus ou moins continentale organise toutefois les matières, pour des raisons sans doute pratiques. Le fait est cependant que les problématiques développées dans des ouvrages comme *Cannibal writes* (2014),

à propos de l'océan Indien, ou comme *Le Postcolonial comparé* (2014), qui concerne beaucoup la Caraïbe, ont une portée qui dépasse de beaucoup un territoire donné.

Au sommaire de la livraison de l'automne 2016, entièrement consacrée à des variétés, on rencontre d'abord un hommage rendu au regretté Alain Ricard par Xavier Garnier. En nous limitant, – certes, un peu à contre-cœur étant donné ce qui vient d'être dit –, à ce qui concerne les littératures africaines, nous relèverons spécialement, introduit par Bacary Sarr, le discours prononcé par Cheikh Hamidou Kane le 24 mai 2016, au moment de recevoir le prix du CIEF : « Rupture ou continuité entre *L'Aventure ambiguë* et *Les Gardiens du temple* ? ». Papa Samba Diop met ensuite « en question » le concept d'*afropolitanisme*, dont en réalité il mesure surtout les enjeux et la pertinence pour aujourd'hui, non sans brosser un large tour d'horizon à la fois de la création et de la critique. Plus loin dans le sommaire, on retrouve les noms d'écrivains qui sont parmi les plus traités par les *NEF* : Tahar Ben Jelloun et Dany Laferrière, mais aussi ceux de Nadia Ghalem ou du Marocain Kebir Mustapha Ammi.

S'ensuivent de nombreux comptes rendus, qui – c'est une particularité des *NEF* – peuvent aussi bien avoir pour objet un ouvrage de création. Les éditeurs peuvent s'adresser au responsable du secteur des littératures africaines (« subsahariennes ») : Cheryl Toman, de la Case Western Reserve University, 10900 Euclid Avenue – Cleveland, Ohio 44106-7118.

Les *NEF* sont en principe disponibles via <http://muse.jhu.edu>, mais le numéro le plus récent sur ce site date de 2014 (consulté le 28.02.2017).

■ Pierre HALEN